

XYZ. La revue de la nouvelle

Les mesures du temps

Gaëtan Brulotte



Numéro 27, automne–août 1991

Les mesures du temps

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3527ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Brulotte, G. (1991). Les mesures du temps. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (27), 3–6.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1991

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LES MESURES DU TEMPS

GAÉTAN BRULOTTE

Rapide. Express. Urgent. Immédiat. Instantané.

Nous vivons au siècle de la vitesse. Tout va plus vite qu'il y a un siècle, qu'il y a cinquante ans, dix ans, un mois, deux jours. C'est là une des caractéristiques majeures, devenue aussi la plus banale, de notre époque.

Le cliché mérite tout de même que nous nous y arrêtions un peu pour y réfléchir. Démonter le cliché, le rendre plus vivant ou plus creux et plus cliché encore.

Dans l'immédiat, déplaçons-le simplement, ce cliché, pour voir ce qu'il peut recouvrir. La vitesse dans tous ses états (ou presque) c'est: 1) la vélocité; 2) la diligence; 3) l'allure; 4) la vitesse de chacun.

1) Vélocité. Grâce à l'automobile, au métro, au train (qui file encore plus vite avec le TGV), à l'avion (qui bat ses propres records et va plus vite que le soleil avec le Concorde), nous sommes capables de parcourir un espace donné en moins de temps qu'avant. Notre perception de l'espace en est assurément modifiée: l'espace se rétrécit, nos horizons s'élargissent.

2) Diligence. Grâce à la radio, à la télévision ou au Minitel, aux satellites, au téléphone, aux envois exprès de la poste, aux services instantanés de la télécopie et du télex, aux ordinateurs, les communications sont quasi immédiates et nous pouvons aujourd'hui accomplir une action avec plus de promptitude qu'hier.

Où va cette civilisation de l'*ipso facto*? De la restauration rapide et des fours micro-ondes (qui rendent désuète la cocotte

minute), aux téléphones à clavier et à mémoire qui nous mettent en correspondance en une fraction de seconde (adieu aux vieux appareils rotatifs!), la rapidité de notre quotidien s'accroît constamment. Nous n'arrêtons pas de livrer un combat toujours plus acharné contre le temps qui passe. Nous devenons impatients quand un téléviseur doit chauffer avant de livrer son image ou quand nous devons attendre trente secondes à un feu rouge. Nous avons plus que jamais le sens de l'instant et celui de la mesure serrée du temps. Quelle heure est-il? Hier, on répondait: 3 heures. Désormais, grâce à l'affichage numérique, on dit l'heure exacte: 3 heures, 3 minutes, 28 secondes. Notre perception du temps change sans que nous ne nous en rendions trop compte.

Comment l'être humain vit-il intérieurement cette accélération de l'existence? Qu'est-ce qu'elle a transformé dans nos modes de fonctionnement, dans nos façons de sentir, d'imaginer, de penser, de lire, d'écrire?

La vitesse a-t-elle modifié la conscience humaine? Dans ce cas, en quoi et comment? Tous les rapports humains (famille, travail, vie affective, attention à l'autre) semblent en avoir été affectés.

Quels problèmes la rapidité engendre-t-elle? Stress? Maladies? Mort? Potentialités accrues? Désirs décuplés ou annihilés? Manque de temps pour les satisfaire? Échéances de plus en plus inhumaines? Rêve d'ubiquité? Dispersion? Volonté de dépassement de soi? Bâclage généralisé de notre vie?

Au niveau littéraire, la nouvelle est-elle précisément *le* genre de la vitesse? Le genre du siècle de la vitesse? La vitesse peut être poétisée: elle est griserie, elle est ce qui mène au fond de l'infini, elle s'associe à l'adresse (rapide comme l'éclair, comme un voleur!), à la toute-puissance ou à des rêves immémoriaux d'ubiquité. Elle peut être aussi dépoétisante et s'associer à des impatiences, à des dérèglements, à des violences, provoquer des déracinements sans acclimatation progressive (voir les partisans de l'*Orient-Express* ou du *Queen Elizabeth* contre le 747 qui sabote le paysage et malmène le voyageur).

3) Allure, rythmes. Vitesses au pluriel. Parce qu'il y a plusieurs vitesses. On peut changer de vitesse à l'intérieur d'un même accomplissement. On peut produire une action plus ou moins vite ou parcourir un espace plus ou moins grand dans une unité de temps donnée. Trouver son propre rythme: entreprise existentielle fondamentale.

Il y a ceux qui pensent vite, mangent vite, aiment vite, fument vite, marchent vite, parlent vite, écrivent vite, préfèrent les musiques saccadées, vivent à 100 à l'heure. Ce sont ceux que la psychologie américaine étiquette « personnalité de type A » et même AA. Puis il y a ceux qui, au contraire, font tout lentement: les « type B ». Le monde est-il divisé en caféinés et en décaféinés?

Y a-t-il une géographie, voire une démographie de la vitesse? On oppose souvent par exemple le rythme de la ville et celui de la campagne, celui du fond des mers et celui de la surface, celui de la Terre et de l'espace intersidéral, la frénésie des gens du Nord et la nonchalance du Sud ou des îles. En quoi l'espace se relie-t-il à la vitesse? Que se passe-t-il quand un lieu change de vitesse? Une autoroute se bloque, par exemple (voir *L'Autoroute du Sud* de Cortázar). Imaginons un brusque changement de temps dans une activité donnée (accélération, ralenti, arrêt).

Du côté des petites vitesses, il y a la lenteur et son état zéro: l'immobilité. Voilà une autre variante de la vitesse (ou son inverse). Notre siècle nous a fait connaître des extrêmes: l'accélééré des premiers films muets; le ralenti des premiers pas sur la lune. La lenteur est-elle dévaluée au siècle de la vitesse? Pas toujours et même loin de là. Si la vitesse est parfois preuve d'intelligence (du moins d'après la conception, d'ailleurs contestable, des tests) et souvent mesure d'efficacité (voir le travail à la pièce, par exemple), la lenteur, elle, s'associe à la diplomatie, comme au savoir-faire de l'artisan et de l'artiste. Elle fait aussi partie des rites, des cérémoniaux, des solennités, des temps de repos. Une certaine qualité d'être s'associe à la lenteur: le gastronome passe cinq heures à table pour prendre le temps de déguster, l'érotomane mâte les impatiences du

désir pour l'accroître, le promeneur ralentit le pas pour mieux jouir du paysage. Il existe même un mouvement international, *Slow Food*, fondé notamment par le dramaturge italien Dario Fo, qui s'oppose au *Zeitgeist* du *fast-food*. Son emblème est l'escargot et le nombre de ses membres croît bien sûr à toute vitesse! Les *Low Riders* du Sud-Ouest américain, qui ont modifié leurs voitures afin de les rendre infonctionnelles aux vitesses normales en abaissant exagérément le châssis et les sièges, pourraient assurément joindre les rangs de ces heureux lambins. Ces amateurs du lent croient aux vertus de la patience, du calme, de la saveur, de la progression, de la persistance. Sont-ils moins efficaces? La petite goutte d'eau qui tombe toujours au même endroit fait lentement mais sûrement son chemin. Le temps devient ce grand sculpteur dont parlait Yourcenar après Hugo. On se souvient aussi du triomphe de l'application sur l'agitation dans la fable *Le Lièvre et la Tortue*: rien ne sert de courir, il faut partir à point.

4) La vitesse de chacun. Comme on pourra le voir à la moisson des textes sélectionnés ici et comme il fallait s'y attendre, chaque auteur a sa propre mesure du temps. Il y a la griserie de la vitesse automobile, mais aussi les ratés au voisinage de la mort. Pour l'un, l'accent porte sur le stress de l'impuissance et la détresse intérieure, pour l'autre sur l'euphorie de relations amoureuses plus faciles et immédiates. Ce qui préoccupe encore la conscience contemporaine, c'est l'accélération du tempo vital et la déperdition existentielle, mais aussi les dessous de la redoutable efficacité industrielle. Par moments, la vie ne va pas assez vite, mais le plus souvent, il semble qu'elle aille trop vite. Quelques auteurs actuels du Québec et d'ailleurs nous invitent ici à nous arrêter un petit instant sur les mesures du temps. **XYZ**